

Firefighters early today wreckage of a passenger train after an accident at Great South, England, Wednesday. It seemed that all an abandoned car was then struck a freight train.

Carambolage mortel sur l'autoroute, 20 victimes à déplorer...

Un train déraille faisant 13 victimes...

Un automobiliste a été témoin de la scène...



Epidémie de sida en Afrique

Une équipe médicale est sur place.

5 pompiers tués

Pourquoi Dieu Permet-Il

LA SOUFFRANCE ?

dan de la route

Attentat mortel en Israël

Explosion d'une usine

Le nuage toxique menace l'usine



Des pluies diluviennes s'abattent sur le Sud-Est de la France

Déjà de nombreux sans abri

... (faded text) ...

... (faded text) ...

CETTE BROCHURE NE DOIT PAS ETRE VENDUE.

Elle est offerte gratuitement comme service au public
par l'Église de Dieu Unie, une association internationale.

Pourquoi Dieu permet-Il LA SOUFFRANCE ?

© 2001, 2008 **Église de Dieu Unie**, association internationale
Tous droits réservés. Imprimée aux États-Unis d'Amérique. Les Écritures dans cette
brochure sont citées de la version Segond, Nouvelle Version de Genève.
(© 1979 Société biblique de Genève) sauf si mention est faite d'une autre version.

Table des matières

Un monde accablé de souffrances humaines

Nous vivons dans un monde de souffrance. Elle s'abat sur le juste comme sur l'impie. Penseurs et philosophes se penchent sur la question depuis des siècles. Nous avons tous besoin de réponses à ce sujet. p. 3

Pourquoi un Dieu d'amour permet-Il la souffrance ?

Si Dieu est réellement plein d'amour et de miséricorde, pourquoi n'intervient-Il pas pour empêcher la souffrance ? Certains en concluent tout simplement que Dieu n'existe pas. La réponse, toutefois, est bien plus complexe. Que nous révèle la Bible sur les causes de la souffrance ? p. 8

De la souffrance peut ressortir du bien

Nous ne pouvons pas échapper à toute souffrance. Bien que cela ne soit jamais agréable, l'Histoire ainsi que la Bible, nous montrent que les souffrances peuvent souvent, en fin de compte, produire de bons résultats. Nous souvenir de cela nous aide à endurer la douleur et à l'accepter ! p. 20

Quand la souffrance cessera-t-elle ?

Dieu a un dessein qui se prolonge au-delà de cette vie. Un jour, les souffrances de ce monde prendront fin, mais cela n'arrivera pas suite aux efforts humains. Les prophéties bibliques révèlent comment ce futur merveilleux deviendra enfin une réalité ! p. 31

Un monde accablé de souffrances humaines

Qui aime parler de la souffrance ? Personne ! Mais comme à un moment donné ou à un autre elle éprouve à différents degrés tous les êtres humains, comment ne pas en parler ?

Non, on n'aime pas parler de la souffrance, mais il le faut bien. La souffrance physique ou morale affecte notre monde avec une vigueur grandissante... même les innocents en sont frappés. Quelque soit sa manifestation, physique ou psychologique, si la souffrance se prolonge, elle peut accabler le corps et l'esprit.

Elle s'abat sur le juste comme sur l'impie. Elle afflige des victimes innocentes. C'est un état de fait qui nous gêne et qui nous empêche de concilier une telle injustice avec l'existence d'un Être divin parfait qui aime Sa création.

Nous sommes parfois si contrariés par cet état de fait que nous essayons de remédier à la situation. Nous consacrons une grande partie de notre énergie à accomplir des oeuvres charitables tendant à soulager une souffrance non méritée. Nous aspirons à rendre le monde plus équitable.

Ces efforts sont louables, mais les bonnes oeuvres ne résolvent pas les problèmes du monde. Il semble que nos tentatives à éliminer la souffrance ne parviennent, au mieux, qu'à retarder l'inévitable, et que personne ne puisse expliquer la raison pour laquelle une si grande misère humaine subsiste.

Pourquoi la souffrance ne fait-elle pas de distinction ? Pourquoi ne touche-t-elle pas que les méchants ? Pourquoi des innocents sont-ils la proie d'actions et d'événements sur lesquels ils n'ont aucun contrôle et qui parfois sont imprévisibles ?



La barbarité de la guerre a causé d'innombrables souffrances, non seulement pour ceux qui y ont participé, mais également pour leur famille, leurs bien-aimés, et la société entière. L'histoire de l'humanité n'est qu'une longue chronique de guerres.

Penseurs et philosophes se penchent sur la question depuis des siècles, mais ils n'ont pas réussi à fournir une réponse rationnelle satisfaisante. Ceux qui souffrent, y compris certains qui lisent cette brochure, ont besoin de réponses à leurs questions.

L'optique biblique : réaliste et encourageante

La Parole divine est la source qui peut nous aider à découvrir la raison de nos souffrances. L'Écriture explique pourquoi la souffrance a toujours été notre lot, et le demeurera pour quelque temps encore. Mais le point de vue biblique est aussi encourageant, notamment si nous élargissons notre façon de penser, considérant la vie par rapport au Plan divin et selon le Dessein de l'Éternel relatif à l'humanité.

Jésus-Christ a déclaré que Sa mission comprend l'offre d'une vie abondante pour nous (Jean 10:10). Le Psaume 16 nous dit qu'il y a « d'abondantes joies » devant la face de l'Éternel, « des délices éternelles » à Sa droite (verset 11). La Bible révèle en outre que Dieu allégera nos fardeaux, et que le monde

Assis au premier rang, pour voir la souffrance

Les avancées de la technologie moderne nous permettent de voir, en direct, des individus souffrir, dans des spots d'actualités télévisées en provenance de nombreux endroits de la planète.

Nous voyons des êtres qui souffrent, non seulement dans notre voisinage, mais nous sommes au premier rang pour regarder des multitudes dans la misère par toute la terre. Ce monde fou de média rend ce genre de reportages accessible, et parfois, presque inévitable. À travers l'œil scrutateur des communications modernes, nous voyons la brutalité des hommes sur le vif, et en couleur. On nous déverse l'horreur de la guerre dans le confort de nos salles de séjour. Nous voyons la dépravation d'individus corrompus offerte de par le monde à tous les yeux.

Au cours des récentes décennies, les médias nous ont gavés de récits

de meurtres « palpitants » perpétrés par des psychopathes. Les meurtres en série et les génocides, jadis rares, deviennent courants.

Quel effet l'influence médiatique persistante d'un tel régime décadent a-t-elle sur nous ? Nous souffrons mentalement, peut-être sans nous en rendre compte. La couverture médiatique friande de saccages ou d'individus dérangés est déjà bouleversante pour les adultes ; mais quels dégâts sur l'esprit des jeunes dans leurs années de formation ! Bien qu'il soit impossible de protéger nos enfants de toutes les influences de cette société à la dérive, le fait d'être exposé à tant de violences gratuites tôt dans la vie peut les bouleverser dans leurs facultés émotives. Voir souvent la violence – réelle ou feinte – dans les nouvelles et des spectacles, nous endurent contre la souffrance réelle des autres.

entier sera un jour soulagé. Elle parle aussi d'une époque plus éloignée où la souffrance disparaîtra totalement. Mais telle n'est pas la condition dans laquelle l'humanité se trouve à notre époque.

Jésus comprenait que la souffrance fait partie intégrante de cette vie physique. Il rappela à Ses disciples : « Vous aurez des tribulations dans le monde » (Jean 16:33).

La souffrance ne va pas disparaître – pas encore

La souffrance atteint le riche comme le pauvre, le pieux comme l'incroyant, petits et grands. Dans cette vie, tout le monde la subit. La maladie et autres problèmes de santé frappent la plupart des êtres humains à un moment ou à un autre.

Dans les siècles précédents, les maladies courantes ont causé d'intenses souffrances. Et, en dépit de nos progrès en science médicale, qui ont considérablement augmenté la durée moyenne de la vie, nous savons que finalement nous mourrons. Notre existence n'est plus abrégée par les maladies mortelles du passé, beaucoup d'entre nous rendront leur dernier souffle à un âge plus avancé, à la suite d'un cancer ou d'une maladie cardiaque. Beaucoup aussi perdront leurs facultés mentales bien avant que leurs corps ne meurent d'usure.

Dans les pays les plus pauvres, la souffrance et la mort causées par des maladies évitables se fraient malgré tout un chemin, ajoutant le désespoir à la misère.

Bien des tourments physiques et mentaux sont issues de la barbarie. L'homme ne cesse de lutter contre son prochain, et la guerre aiguillonne sa cruauté latente. Il y a quelques décennies, les historiens Will et Ariel Durant ont écrit qu'en 3 421 ans d'histoire documentée, « seulement 268 ans n'ont pas connu de guerre » (*The Lessons of History* [Les Leçons de l'Histoire], 1968, p 81).

La guerre provoque non seulement des morts et des blessures invalidantes sur les champs de bataille, mais aussi le déchirement, la destruction des familles et la pauvreté. Elle engendre des animosités sans fin. Jésus a prophétisé que l'époque précédant immédiatement Son retour connaîtrait les pires souffrances de toute l'histoire, directement provoquées, le plus souvent, par des conflits armés (Matth. 24:6, 21-22).

Après la terreur des guerres de la première moitié du XXe siècle, et le chaos mondial qui en a résulté, l'humanité a profité d'un répit modéré. Les guerres ayant fait rage depuis ont été circonscrites plutôt que mondiales.

En revanche, rien n'a changé dans la nature humaine qui permettrait un espoir pour l'avenir.

Là où la souffrance est une constante

La souffrance pèse plus lourdement sur les pays pauvres et sous développés, où les habitants luttent simplement pour se nourrir. La revue *Current Events* (L'Actualité) fait remarquer que la famine ne cesse jamais :

« Près de 800 millions d'individus, essentiellement des enfants, souffrent des effets de la famine constante » et « 35 000 enfants meurent chaque jour, des suites de conditions pouvant être liées à un régime défectueux ».

« Vous avez toujours des pauvres avec vous », déclara un jour Jésus (Matth. 26:11). Ceci est malheureusement vrai, non seulement dans des enclaves de pauvreté en Afrique, en Asie ou en Amérique latine, mais pratiquement partout. Ce qui rend la malnutrition plus tragique encore, c'est qu'elle pourrait souvent être évitée.

L'incompétence politique, la corruption des dirigeants, la guerre et l'explosion démographique qui dilapide les réserves de nourriture, provoquent les famines. Des méthodes agraires inefficaces et le transport mal conçu pour les denrées sont autant de facteurs contribuant aux pénuries chroniques et aux famines provoquées par l'homme, sans oublier le poids des conditions incontrôlables.

Les famines et les épidémies sont des fléaux qui empireront, même si l'on réussit à prendre des mesures de secours à court terme.

Jésus prophétisa une époque de troubles sans précédent à « la fin du monde », comprenant des famines généralisées. Il annonça « en divers lieux, des famines et des tremblements de terres » (Matth. 24:7).

Des pestes, des épidémies diverses, accompagnent souvent les famines (Luc 21:11). Lorsque des tremblements de terre destructeurs ont lieu, notamment dans les pays pauvres, les infrastructures détruites empêchent l'acheminement de nourriture dans les régions affectées. La maladie et la famine engendrent la mortalité.

Bien que les guerres fassent les manchettes des actualités, le nombre des morts dans les conflits armés est généralement minime, comparé à celui qui résulte des épidémies. D'après certaines estimations, le sida tue dix fois plus de personnes en Afrique que les guerres éparses dans le monde.

L'homme étend volontairement la souffrance

Bien que le nombre des victimes souffrant des pénuries de nourriture et des épidémies soit énorme, la cupidité augmente encore la souffrance. L'esclavage, par exemple, supposément archaïque est toujours un cancer dans de nombreux pays.

La revue *Current Events* évoque les chiffres : « Il y a aujourd'hui dans le monde plus de 200 millions d'esclaves, plus qu'à n'importe quelle autre période dans l'Histoire ». La revue *Time* rapporte que « des dizaines de millions de personnes, sur notre globe, y compris des enfants de six ans, triment comme des esclaves, dans des conditions dangereuses et dégradantes avec souvent, des journées de travail de 18 heures, des coups et des sévices sexuels ».

Beaucoup d'autres, même s'ils ne sont pas retenus contre leur gré, vivent pratiquement dans l'esclavage, piégés par la situation économique, voués à de longues journées de travail pour une maigre pitance. De telles conditions

broient l'esprit humain. Imaginez une existence sans joie, dans laquelle les êtres ignorent de simples plaisirs comme une jolie mélodie, ou l'amusement d'un jeu de mots, le plaisir d'un vêtement neuf ou le confort d'un toit solide.

La cupidité fait de nombreuses victimes, de maintes façons encore plus subtiles. Des publicistes lancent des produits qui peuvent ruiner notre santé, et éventuellement nous tuer. Des spectacles choquants étalent leurs publicités



Malgré les grandes avancées de la médecine et de l'hygiène de vie qui ont éliminé beaucoup d'épidémies dévastatrices, nous voyons beaucoup de souffrances et de morts causées par les maladies.

tés pour des modes de vies égoïstes et arrogants qui captent l'attention pour le plaisir charnel. Ils détruisent sournoisement les relations personnelles et ruinent les occasions de vivre longtemps heureux. Certains commerces et industries polluent l'air, le sol et l'eau avec des toxines qui menacent notre santé et notre sécurité. La liste est longue.

Le tableau va-t-il changer ?

Lorsque Jésus-Christ vint ici-bas, il y a deux millénaires, Il eut amplement l'occasion d'être témoin de la misère ; celle des lépreux exclus, des veuves dans le besoin et des personnes frappées de désordres mentaux. Il réagit avec compassion pour alléger la misère.

Sa compassion fut flagrante lorsqu'Il pleura ouvertement en s'approchant de Jérusalem pour la dernière fois (Luc 19:41-44). Il était en mesure de prévoir l'angoisse que la guerre apporterait sur la ville bien-aimée et sur sa population, en l'an 70, lorsqu'à la suite d'une rébellion juive, les armées romaines assiégèrent la cité, provoquant de désastreuses conséquences.

Il déclara qu'une partie de Sa mission était de « guérir ceux qui ont le cœur brisé » et de « proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés » (Luc 4:18). Une telle époque est encore à venir pour toute l'humanité, mais Dieu promet qu'Il mettra fin à la souffrance, en général, lors du règne millénaire du Christ, et que finalement Il la bannira (Apoc. 21:4).

Dans les pages suivantes, nous allons découvrir quand et comment cela se produira. Toutefois, pour comprendre comment la souffrance prendra fin, nous devons savoir comment elle a débuté, et pourquoi elle se prolonge.

Pourquoi un Dieu d'amour permet-Il la souffrance ?

L'auteur et l'historien anglais Paul Johnson écrit, au sujet de l'un des plus grands dilemmes théologiques de l'humanité, dans son livre intitulé *The Quest for God* (La recherche de Dieu) : « J'ai le sentiment que le problème du mal éloigne de la religion plus de gens raisonnables que n'importe quelle autre difficulté » (1996, p 61).

Beaucoup de gens croient que si Dieu était réellement plein d'amour et de miséricorde, Il serait obligé, de par Son caractère et Ses principes, d'empêcher la souffrance répandue dans le monde. Et cette opinion soulève une question intéressante. Pourquoi Dieu n'intervient-Il pas pour empêcher la souffrance ?

Le mal que Dieu permet, et les tragédies qu'Il choisit de ne pas prévenir, poussent bien des gens à douter de la sagesse, de la bonté, et même de l'existence divines. Certains athées citent la réalité du mal comme leur atout, dans la question de l'existence de Dieu. Julian Huxley émet l'avis que l'existence du mal « est un défi au caractère moral de Dieu » (*Religion Without Revelation* [religion sans révélation], 1957, p 109).

Huxley conclut qu'il n'existe pas de révélation divine ni de Révéléateur divin.

Pourquoi Dieu permet-Il le mal ? Cette question douloureuse est sur toutes les lèvres un jour ou l'autre. Les théologiens, les philosophes, les historiens et les savants ont réfléchi à la question. Examinons quelques-unes de leurs conclusions.

Un Dieu méchant vs. un Dieu bon

Marcion, le maître gnostique du IIe siècle qui fut déclaré hérétique à cause de ses idées, croyait qu'il existait deux Dieux rivaux : le créateur tyrannique et législateur de l'Ancien Testament; et le Dieu inconnu, d'amour et de miséricorde qui envoya Jésus acheter le salut du Dieu créateur (Nouvelle histoire de l'Église, 1963, vol.1 p 129).

Pour Marcion, le Dieu législateur était responsable de l'existence de la douleur et du mal, et l'œuvre du Sauveur était de délivrer le monde de la douleur et du mal causés par Dieu. Il est étrange que ce point de vue erroné ait été modifié et raffiné par d'autres, et ait fini par prendre racine dans la doctrine de l'église traditionnelle, où son influence a entretenu la confusion et la méprise jusqu'à ce jour.

Beaucoup de gens supposent que Dieu, irrité, intervient pour nous punir dès que nous nous égarons, alors qu'en réalité Il permet généralement que

nous souffrions les conséquences de notre comportement égoïste et peu clairvoyant (voir Jér. 2 : 19; 10 : 23). On reconnaît rarement que Dieu n'intervient pas directement chaque fois que nous péchons; car Ses lois spirituelles nous infligent leurs propres amendes quand nous les transgressons.

Est-ce là l'ouvrage de Dieu ?

Les historiens se sont penchés sur l'apparente contradiction d'un monde créé par Dieu mais plongé dans le mal. L'anglais Arnold Toynbee a noté



Bien des souffrances de ce monde ont été causées par des dirigeants corrompus et cruels tels qu'Adolph Hitler, Joseph Stalin, et Mao Tse-Tung, dont la tyrannie engendra la mort de millions d'êtres humains.

que « l'une des conclusions qui ont été tirées, par les spectateurs humains, du mal moral de l'univers est que cette chambre d'horreurs ne saurait être un ouvrage quelconque de Dieu » (*A Study of History* [Une étude de l'Histoire], version abrégée, 1957, vol.10, p 300).

Toynbee se rendait compte que beaucoup de souffrances humaines sont causées par le règne de tyrans.

L'Écriture indique que Dieu peut détrôner les méchants (Dan. 2:21). Il humilia et abaissa le roi babylonien Nebucadnetsar, le dirigeant le plus puissant de son époque. L'autorité de ce dernier était si grande qu'il « faisait mourir ceux qu'il voulait » (Dan. 5:18-19). Or, Dieu le remit à sa place en l'écartant de son trône pendant sept ans.

Pourquoi Dieu n'agit-Il pas ainsi plus souvent ? Nebucadnetsar, dans son arrogance à provoqué moins de misère que certains dictateurs de notre époque.

Le physicien Paul Davies a réfléchi sur l'argument du bien et du mal. Il songe à découvrir pourquoi Dieu, s'Il est réellement tout puissant, n'intervient pas pour mettre fin à tous les maux. Davies se demande : « Dieu est-Il libre d'empêcher le mal ? » Et il ajoute : « S'Il est omnipotent, oui! Pourquoi, alors, décide-t-Il de ne pas intervenir ? » (*God and The New Physics* [Dieu et la physique nouvelle], 1983, p 143).

Les questions de Davies sont raisonnables. Dieu est-Il impuissant, face à la souffrance ? S'Il existe, pourquoi n'agit-Il pas ? Pourquoi ne fait-Il pas dispa-

raître le mal et la douleur de la face de la terre ? Questions troublantes, et nullement parce qu'elles sont difficiles à comprendre, mais parce que les réponses ne sont pas celles que nous voudrions puisqu'elles nous obligent à réviser nos idées sur Dieu et sur Son dessein en ce qui nous concerne. Nous comprenons alors que le Tout Puissant a Ses raisons pour ne pas intervenir à présent.

Un ultime dessein ?

Pourquoi Dieu n'abolit-Il pas le mal, tout simplement ?

Comprenons d'abord quelles conséquences une telle action provoquerait.

Comprendre pourquoi Dieu permet le mal et les souffrances qui en résultent requiert une compréhension fondamentale de l'un des plus grands dons divins, ainsi que la manière dont l'homme n'a cessé d'abuser de ce don.

Il s'agit du libre arbitre, ou la liberté de choisir. Dieu accorda cette liberté à nos premiers parents, Adam et Ève, dès la Création. Toutefois, au fil des millénaires, nous avons prouvé notre incapacité à utiliser ce don précieux qui engageait notre responsabilité.

Comme l'Éternel l'expliqua à l'ancien Israël, la liberté de choisir est essentielle au développement d'un caractère juste (Deut. 30:15-19). Privés de cette liberté, nous ne serions guère plus que de simples automates, avec un comportement programmé d'avance ou inchangeable ou dicté dans tous ses détails par une force extérieure comme Dieu Lui-même. Telles ne sont pas les intentions divines. Dieu attend autre chose de nous, selon Son dessein magistral. Il veut que nous choisissons de Lui obéir, de tout notre cœur. Il veut que nous aimions et chérissions avec enthousiasme Ses valeurs, qui sont basées sur deux principes fondamentaux, l'aimer de tout notre cœur, et aimer les autres autant que nous nous aimons nous-mêmes (Matth. 22:35-40).

Comme nous allons le voir, choisir d'obéir à Dieu, et apprendre à aimer les autres lorsque nous avons le choix de faire autrement, est vital pour notre avenir, prévu par Dieu.



Dieu permet que la souffrance subsiste pour plusieurs raisons ; cela devient clair en rassemblant plusieurs passages bibliques sur le sujet. Nos décisions et actions sont parmi les principales causes de souffrances.

Divers niveaux de prises de décisions

De toutes les créatures de Dieu, seul l'homme peut exercer le libre arbitre. Les formes de vie plus simples, comme les microbes et les insectes, sont programmées d'avance et réagissent de certaines manières à certains stimuli.

Elles agissent en fonction de leur environnement et, contrairement à l'homme, n'ont aucune aptitude à prendre des décisions.

Le comportement des formes de vie plus complexes, comme les mammifères, est également en grande partie conduit par l'instinct, même si elles prennent des décisions rudimentaires lorsqu'elles réagissent à des stimuli et s'adaptent aux diverses situations.

Les humains sont les seuls à avoir le sens du temps. Ecclésiaste 3:11 déclare que Dieu « a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité ». En d'autres termes, nous pouvons contempler l'avenir. Nous prenons des décisions à longue échéance, et projetons nos vies des mois et des années à l'avance.

Nous étudions en outre le passé ; nous avons un sens de l'Histoire. Nous retenons des leçons de nos expériences et de celles d'autrui. Dieu n'a donné la capacité de prévoir qu'à l'homme, parmi toute Sa création physique.

Dieu a conçu les êtres humains pour qu'ils prennent des décisions. Or, nous ne savons pas faire des choix sages et bien fondés, ni apprendre à discipliner nos émotions et nos désirs, qui influencent nos décisions.

Le premier exercice de liberté de choix

Notre liberté de décider ce que nous voulons faire se traduit par des actes, bons ou mauvais. L'Éternel nous a donné la liberté d'influencer et d'aider notre prochain, ou de nous servir et d'agir égoïstement, nous nuisant et nuisant aux autres.

Nous exerçons souvent notre liberté de choix de la mauvaise manière, et nous en récoltons les conséquences – qui prennent la forme d'amendes souvent inattendues comme cela se produisit pour la première fois dans le jardin d'Éden.

Dieu avait placé deux arbres dans le jardin : L'arbre de la vie, puis l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gen.2:9). L'Éternel dit à Adam qu'il pouvait manger du premier, mais pas du second. « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement » (versets 16-17).

Comme l'explique le livre de l'Apocalypse, l'arbre de la vie symbolisait l'obéissance à Dieu, conduisant à la vie éternelle (Apoc. 2:7; 22:1-2). L'autre arbre, celui de la connaissance du bien et du mal – représentait le rejet de la voie divine. Ce choix sans issue conduisait à la mort.

Ève, tentée et séduite par le serpent, exerça son libre arbitre de façon insen-

sée (II Cor. 11:3). Elle raisonna à sa manière, selon son désir et sa curiosité, rejetant l'instruction divine. Bien que, selon l'apôtre Paul, Adam n'ait pas été séduit (I Tim. 2:13-14), mais se laissant persuader par sa femme, il se soit joint à elle dans sa désobéissance envers Dieu (Gen. 3:17). Adam, pleinement conscient de ses actions, n'en fut que plus coupable. Dieu le tint pour responsable plus encore qu'Ève. C'est en connaissance de cause qu'ils décidèrent de suivre le serpent (Gen. 3:1-6), identifié dans Apocalypse 12:9 comme le diable et Satan.

Adam et Ève récoltèrent les conséquences de leur péché. Dieu leur avait dit qu'ils mourraient, ce qui se produisit, mais la conséquence immédiate fut leur expulsion du jardin d'Éden, et ils n'eurent plus accès à l'arbre de vie.

Ils durent alors se débrouiller seuls dans un monde hostile (Gen. 3:22-24). Il ne leur restait plus que leur propre sagesse si contestable, avec leur esprit humain et borné (verset 6). Leur vie, dorénavant, connaîtrait le chagrin, la douleur et un dur labeur, du fait de leur rébellion contre leur Créateur (versets 16-19).

Depuis lors, « tous ont péché » (Rom. 3:23; 5:12) et tous ont récolté les amendes encourues par Adam et Ève.

Beaucoup de gens méprisent la Bible parce qu'elle contient de nombreux récits décrivant le mauvais comportement de beaucoup d'individus. L'Écriture les inclut parce que c'est un récit historique de la voie pécheresse que l'homme choisit lorsqu'il rejette les commandements divins et subit les conséquences qui en résultent.

Dieu inspira la chronique des leçons de l'Ancien Testament afin que nous puissions apprendre quelque chose des expériences d'autres individus (I Cor. 10:6,11). Bien que le Nouveau Testament contienne des leçons similaires à notre intention, il met surtout l'accent sur le message du Royaume de Dieu et sur la bonne nouvelle : Dieu a envoyé Son Fils pour nous sauver de nos péchés (Jean 3:16). Il révèle en outre que la souffrance et le chagrin cesseront.

Un choix de bénédictions ou de malédictions

Quelque 2 500 ans après Adam et Ève, Dieu offrit aux Israélites un soulagement tangible de la souffrance. Il commença à intervenir auprès d'eux, tandis qu'ils étaient encore en esclavage, en Égypte. Il leur promit non seulement de les délivrer dudit esclavage, mais aussi d'être une nation modèle que les autres nations chercheraient à imiter (Deut. 4:5-8). Inclus dans le contrat que Dieu faisait avec eux, se trouvait stipulé qu'ils devaient devenir Son peuple obéissant (Ex.19:5). Il les instruisit dans les 10 points cardinaux de Sa loi spirituelle éternelle : les Dix Commandements (Ex. 20). Il leur donna des lois et des statuts supplémentaires que nous trouvons, principalement, dans les livres écrits par Moïse (le Pentateuque). Cette loi, leur déclara-t-Il, serait leur « sagesse » et leur « intelligence aux yeux des peuples, qui entendront parler de toutes ces lois et qui diront : Cette grande

nation est un peuple absolument sage et intelligent ! » (Deut. 4:6)

Dieu dit aux Israélites qu'ils avaient la liberté de choisir entre deux façons de vivre :

« J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, pour aimer l'Éternel, ton Dieu, pour obéir à sa voix, et pour t'attacher à lui : car de cela dépendent ta vie et la prolongation de tes jours... » (Deut. 30:19-20).

Il les informa que, s'ils obéissaient, ils récolteraient de nombreuses bénédictions (Deut. 28:2), mais que, s'ils désobéissaient, ils seraient maudits (verset 15). Les nombreuses malédictions qui, selon Dieu, s'abattaient sur eux du fait de la désobéissance (versets 15-68) sont identiques à la douleur et à la souffrance qui accablent les nations modernes. Une partie de ces maux affecteraient la nation dans son ensemble. D'autres seraient des afflictions individuelles, tant physiques que mentales.

Hélas, Israël désobéit, et récolta toutes les misères que Dieu avait annoncées, comprenant des catastrophes agricoles, la pauvreté, des problèmes familiaux, une mauvaise santé, le crime et la violence, des défaites militaires et une éventuelle captivité.

Pendant des siècles, les Israélites eurent la liberté de choix, et ils ne cessèrent d'ignorer Dieu, agissant à leur guise, ce qui fut la cause de leur rechute dans une captivité nationale.

Causes et effets sont souvent ignorés

Dieu a souvent rappelé à des hommes le principe crucial selon lequel chaque effet a une cause. Nous avons du mal à saisir ce principe et cette vérité, et nous continuons à subir les effets destructeurs selon nos transgressions. Beaucoup de nos drames et une partie importante de nos souffrances découlent de nos propres décisions et actions typiquement humaines. Dans un monde de liberté de choix, certaines options mènent inévitablement à des résultats néfastes et douloureux.

Les actions comportent des conséquences. Nombre de gens reconnaissent le dicton « ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi », mais ils ignorent qu'il vient de la Bible (Gal.6:6-7). Il y a plusieurs milliers d'années, l'un des amis de Job, qui n'était pas étranger à la souffrance, fit remarquer que « ceux qui labourent l'iniquité et qui sèment l'injustice en moissonnent les fruits » (Job 4:8).

Si nous analysons le phénomène de la souffrance, nous pouvons beaucoup apprendre en établissant le rapport entre les circonstances et la cause de cette souffrance. Proverbes 22:3 nous avertit de songer aux conséquences à long terme de nos actions :

« L'homme prudent voit le mal et se cache, mais les simples avancent et sont punis. »

Pouvons-nous expliquer toute souffrance ?

Sans doute la souffrance la plus difficile à comprendre est celle qui semble venir de nulle part, et pour aucune raison perceptible. Nous devons comprendre que des drames individuels peuvent se produire, pour lesquels nous ne pouvons rien, étant imprévisibles. Dans de tels cas, l'Écriture nous encourage à prier, demandant à Dieu d'éliminer ou de soulager notre affliction, ou de nous aider à affronter la difficulté afin d'en apprendre des leçons.

Notre Créateur, dans Sa sagesse, ne nous fournit pas toujours la réponse que nous voulons. Il est rare qu'Il révèle la raison précise de Sa décision qui est toujours bonne.

Par exemple, Dieu délivra l'apôtre Paul de nombreuses épreuves, mais il y en a au moins une pour laquelle Il refusa d'intervenir, en dépit de ses prières ferventes (II Cor. 12:7-10). À cette occasion, la réponse faite à Paul fut : "Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse".

Dans ce cas, affermir la mission spirituelle de l'apôtre était tout compte fait plus important que son confort personnel.

Cet exemple nous aide à comprendre que le point de vue de Dieu diffère du nôtre (Ésaïe 55:8-9; II Pierre 3:8). Les indispensables leçons de caractère qui nous font passer parfois par des situations difficiles, sont plus importantes que notre confort physique et mental. Dans de tels moments, nous pensons que Dieu n'entend pas nos prières. Il les entend, c'est plutôt nous qui ne voulons pas accepter que Sa réponse soit « non » ou « pas encore » ou, comme dans le cas de l'apôtre Paul, « j'ai prévu quelque chose de meilleur pour toi ». Soyons conscients de la promesse divine de ne jamais nous éprouver au-delà de nos

forces (I Cor. 10:13). Paul nous a laissé un exemple magistral. Il eut confiance en la sagesse divine, et poursuivit la tâche pour laquelle Dieu l'avait appelé.

S'il nous arrive d'être affligés d'une souffrance que Dieu n'écarte pas – causée, notamment, par des circonstances sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle – nous devrions suivre ce sage conseil biblique de l'apôtre Pierre : « Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu remettent leur âme au fidèle Créateur, en faisant ce qui est bien » (I Pierre 4:19).

Notez le domaine particulier de souffrance auquel Pierre pensait : « Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. Que personne d'entre vous, en effet, ne souffre comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur, ou pour s'être ingéré dans les affaires d'autrui. Mais si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point honte, et que plutôt il glorifie Dieu à cause de ce nom » (versets 14-16).

Si par la souffrance de chacun nous pouvons déceler la transgression d'une loi divine, il serait plus aisé d'en comprendre et d'en accepter la juste conséquence. Mais c'est rarement aussi simple. Dieu nous a accordé un espace de liberté, pour accepter ou rejeter Ses conseils, choisir la rébellion ou la soumission, prendre des décisions insensées ou sages. Ainsi chacun peut déterminer son avenir.

Nous sommes libres de conduire « à tombeau ouvert » par jeu ou après avoir trop bu, libres de déverser des poisons dans notre environnement, libres de manger sans discernement. Tous les êtres humains ont cette liberté. Toutes nos actions ont des consé-

quences sur nous ou sur notre prochain. Il arrive que nous souffrions de nos propres décisions; parfois, c'est notre voisin qui en pâtit, ou vice versa. La liberté de choix est un don appréciable, mais c'est une responsabilité dont nous nous acquittons rarement bien, comme le prouve notre monde souffrant et tourmenté.

Voilà pourquoi des innocents, y compris de jeunes enfants, souffrent parfois



Bien que la souffrance puisse souvent provenir de certains choix et actions spécifiques, dans cette vie, il nous est parfois tout simplement impossible de connaître la cause des tragédies qui ont lieu.

des mauvais choix pris par d'autres. C'est dans de tels moments que nous avons le plus besoin de l'aide rassurante d'un Dieu d'amour et du soutien de la famille et d'amis.

Nul parmi nous n'est à l'abri des conséquences de nos actions ni de celles d'autrui. Une personne qui attrape une maladie indépendante de son comportement ou l'enfant né avec une malformation congénitale souffrent tous les deux, bien qu'ils soient innocents.

Ceux qui sont blessés ou tués dans des accidents ou dans des catastrophes naturelles sont souvent, eux aussi, des victimes innocentes. Toute souffrance ne résulte pas d'une désobéissance personnelle ou d'un comportement irresponsable. Dans les Dix

Commandements, Dieu nous rappelle que les conséquences de mauvaises actions peuvent affecter les descendants de certaines personnes pendant plusieurs générations (Ex. 20:5). Souvent, la cause précise des souffrances échappe à notre compréhension. L'explication selon la Bible, « dépend pour eux du temps et des circonstances » (Eccl. 9:11).

Dieu ne provoque pas les accidents, mais Il ne conduit pas non plus la vie de chaque être humain dans les moindres détails pour les lui éviter. Paul nous dit que, présentement, nous voyons « d'une manière obscure » (I Cor. 13:12). Nous ne pouvons pas comprendre pleinement certaines choses, dans le monde présent, mais sûrement dans le monde à venir.

Soyons certains que même les souffrances qui dépendent « du temps et des circonstances » ne sont pas sans causes. Si elles ne peuvent pas être attribuées à un comportement précis, elles sont souvent la conséquence d'un ou de plusieurs comportements adoptés par l'espèce humaine, depuis la Création.

Adam choisit de s'écarter de Dieu en péchant. L'humanité a emprunté le même chemin. « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché » (Rom. 5:12).

La décision des hommes de vivre contrairement à l'instruction divine suscite un monde sujet aux caprices « du temps et des circonstances » et des actions des autres. Ce comportement prévaudra jusqu'à ce que le Christ revienne pour établir le Royaume de Dieu ici-bas. Le monde entier sera alors rempli de la connaissance de l'Éternel et de Ses lois justes (Ésaïe 11:9). Toute l'humanité se formera et s'instruira dans un monde aimant et équitable.

Si nous recherchons les causes principales de la souffrance, nous n'avons pas besoin de regarder ailleurs qu'en nous-mêmes. De toutes les façons, le péché est la cause des actions individuelles ou collectives et la souffrance en est l'effet.

Les causes de la misère

Les nations et les individus connaissent la misère par ignorance et du fait de leur désobéissance aux mêmes lois divines spirituelles qu'Israël transgressa. Les commandements divins sont des lois vivantes et universelles, produisant des avantages par l'obéissance, et des châtiments par la désobéissance.

La parole inspirée de l'Éternel nous dit que ceux qui aiment Sa loi ont « beaucoup de paix » (Ps. 119:165), tandis que la voie des perfides et des infidèles est rude (Prov. 13:15).

La Bible met l'accent sur beaucoup d'expériences humaines douloureuses qui résultent directement du péché. L'agression militaire en est un exemple. L'apôtre Jacques écrivit au sujet de l'origine des conflits armés : « D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ? Vous convoitez, et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir ; vous avez des querelles et des luttes... » (Jacques 4:1-2).

Ces paroles s'appliquent aux nations comme aux personnes, du fait que celles-ci sont des groupes d'individus cherchant à satisfaire leurs propres intérêts. Les agresseurs partent en guerre pour accroître leur pouvoir, leur prestige et leurs richesses. Ce faisant, ils rejettent la loi, l'éthique et la paix. Ils tuent et blessent pour parvenir à leurs fins, pratiquant la loi du plus fort, le butin appartenant au vainqueur.

Will Durant, conscient de ce trait du caractère humain écrivit : « Les causes des guerres sont les mêmes que celles de la compétition entre individus : la soif de possession, la pugnacité, et l'orgueil ; le désir de prendre de la nourriture, des terres, du matériel, des carburants, la soif d'être les maîtres » (*The Lessons of History* [Les leçons de l'Histoire], 1968, p 81). L'ironie, c'est que les nations qui choisissent la violence, y compris la guerre, héritent souvent du sort des nations qu'elles écrasent. Jésus le savait lorsqu'Il déclara que « tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée » (Matth. 26:52).

L'Histoire est la chronique d'empires conquérants qui à leur tour seront conquis. L'humanité est vouée à cet engrenage aussi longtemps que la désobéissance envers Dieu continuera à être sa voie.

Les décisions ont des conséquences

De nombreux types de souffrance sont les conséquences inévitables de décisions individuelles. C'est ainsi que, dans de nombreux pays développés, des enclaves de pauvreté subsistent, en dépit de milliards dépensés pour lutter contre ce fléau.

Souvent, la pauvreté est due à des décisions personnelles. Des étudiants abandonnent leurs études, écourtent leur éducation, s'exposent à vivre de durs labeurs à bas salaires, d'où difficultés financières et ambitions frustrées.

Beaucoup d'adolescents prennent l'habitude de donner libre cours à leurs pulsions sexuelles, et des millions de jeunes filles donnent naissance, hors du mariage, à des enfants qui risquent de ne jamais connaître leur père. Des enquêtes ont révélé que les enfants abandonnés par leur père risquent bien plus, étant jeunes, de s'adonner à la drogue, à la boisson ou à la cigarette, jusqu'à adopter un comportement criminel, s'attirant des souffrances et en infligeant à autrui.

Un grand nombre de jeunes mères – souvent non mariées, du fait de l'abandon du père s'astreignent à des emplois peu payés, obligées de quêmander les distributions gratuites généralement procurées par l'état ou par des œuvres de charité, pour survivre. Cet état précaire se répète, dans un cycle de pauvreté s'étendant sur plusieurs générations, dû souvent au manque de clairvoyance dans les choix et les actions des personnes.

Santé et choix

Des problèmes inouïs de santé nous affligent, du fait de nos propres décisions. Nous nous nourrissons mal, ne faisons pas assez d'exercice, nous consomons des substances dangereuses, et nous blessons nos semblables et nous-mêmes lors d'accidents dus à notre négligence. Beaucoup d'individus souffrent d'affections mentales résultant de la transgression de principes gouvernant les relations, enseignés dans la Bible.

Des problèmes physiques et psychologiques résultent de l'abus d'alcool et de drogues. Ceux qui touchent à ces substances risquent non seulement d'abrèger leur vie, mais ont aussi de lourdes répercussions sur leurs familles et leurs amis. Le plus tragique, c'est que beaucoup d'entre eux sont impliqués dans des accidents qui handicapent ou tuent des passants innocents.

Les conséquences physiques causées par la cigarette sont dûment établies. Les maladies liées au tabagisme font, chaque année, plus de 60 000 victimes directes en France, et des millions d'autres de par le monde. Une grande partie de ces décès sont lents et douloureux. Nous reconnaissons volontiers que le meilleur remède pour le chagrin causé par ces maladies est de cesser de fumer; pourtant, tant de fumeurs sont tellement dépendant du tabac qu'ils refusent l'unique solution.

La cigarette est une des nombreuses causes de la douleur. Le Dr Paul Martin fait remarquer que des cas de comportements apparemment inoffensifs peuvent s'envenimer au fil du temps : « Il y a beaucoup de types de comportements humains courants qui tuent des gens à petit feu, mais en grand nombre » (*The Healing Mind* [les idées qui guérissent] 1997, p 58).

Souvent, lorsque nous prenons de mauvaises décisions en matière de santé,

Le rôle de Satan dans les souffrances humaines

La croyance en Satan le diable, esprit malfaisant et réel, n'est pas de bon ton dans de nombreux cercles. Des sondages ont révélé que la plupart des français ne croient pas que Satan soit une entité vivante réelle, mais plutôt un épouvantail comme l'ogre du « Petit Poucet » de notre enfance. « Il personifie le mal, » dit-on.

La Bible, en revanche, dépeint Satan comme un être réel, une présence spirituelle possédant un grand pouvoir destructeur. Du fait que tant d'humains nient l'existence du diable, la cause de beaucoup de souffrances reste inconnue. Que nous en soyons conscients ou non, sa séduction sur l'humanité est la cause principale de beaucoup d'angoisses et d'afflictions.

Le degré d'influence et le pouvoir possédés par Satan sont révélés dans la Bible. Apocalypse 12:9 nous dit qu'il « séduit toute la terre », et Jean écrit dans un autre passage que « le monde entier est sous la puissance du malin » (I Jean 5:19). Lorsque Paul dévoile que « le dieu de ce siècle » a aveuglé l'intelligence de tant de personnes qu'elles ne croient pas à l'Évangile (II Cor. 4:4), il fait allusion à Satan.

Pierre avertit les chrétiens que leur « adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera » (I Pierre 5:8). Dans la parabole du semeur, Jésus explique que lorsque beaucoup de gens entendent l'explication de la Parole de Dieu, « aussitôt Satan vient et enlève la parole qui a été semée en eux » (Marc 4:15). Cet être inique veut que l'humanité reste aveuglée et ne connaisse ni le réconfort, ni la délivrance par la vérité divine.

Satan, le père du mensonge, est l'instigateur de souffrances incalculables. Il a aveuglé l'humanité quant à sa raison

d'être. Il a séduit les humains en leur faisant croire que « sa » voie : celle de l'égoïsme et du péché, est meilleure que l'obéissance aux commandements divins. L'humanité s'est laissée prendre aux pièges de Satan, sans se rendre compte de l'ultime affliction apportée par le péché.

Depuis Adam et Eve, Satan pousse les gens à s'adonner à leurs appétits illégitimes. Tout le monde en a pâti.

Jésus le décrivit comme « meurtrier dès le commencement » (Jean 8:44). Satan a toujours eu l'intention de rendre la vie humaine misérable et de nous détruire finalement en nous éloignant de Dieu. Sa nature même est destructrice, et ceux qui lèsent ou blessent leur prochain l'imitent sans le savoir. Apocalypse 9:11 l'identifie comme « l'ange de l'abîme, nommé en hébreu Abaddon, et en grec Apollyon ». Ces deux noms signifient « destruction » et « destructeur » respectivement. Il est l'antithèse de Dieu, qui crée et soutient la vie, Satan, lui, est l'ultime destructeur, le meurtrier.

Satan suscite la guerre et d'autres conflits. Le livre de l'Apocalypse décrit des esprits démoniaques qui, au temps de la fin, « vont vers les rois de toute la terre » pour « les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant » (Apoc. 16:14). Satan et ses démons provoqueront une époque de détresse plus épouvantable que n'importe quelle dévastation jamais subie par des êtres humains (Matth. 24:21-22). Nous pouvons voir, en lisant ces passages, que cet être exerce un pouvoir empirique sur l'humanité. Toutefois, Dieu limite le pouvoir de ce destructeur (Job 1:12 ; 2:6). L'Éternel ne permettra pas que cet être inique déjoue Son Plan magistral de salut pour ses créatures. Il garde Son ultime contrôle sur l'humanité et le restant de Sa création.

nos corps nous en avertissent. Paul Brand et Philip Yancey font remarquer qu'une « proportion étonnante d'ennuis de santé provient de choix de comportements indiquant le mépris pour les avertissements clairs du corps » (*The Gift Nobody Wants* [le cadeau dont personne ne veut] 1993, p 226).

Le Dr Brand déclare que, lors d'une importante conférence nationale sur la santé, il a commencé à établir une liste des maladies, liées au comportement, et ayant de sérieuses répercussions sur la santé des Américains. Ceux-ci comprennent « les ennuis cardiaques et la tension, aggravés par le stress, les ulcères gastriques, les cancers liés à un milieu toxique, les maladies sexuellement transmissibles comme le sida, l'emphysème et le cancer pulmonaire causé par le tabac, les dégâts sur le fœtus dus aux abus maternels de boisson et de drogues, les diabètes et autres désordres liés au régime, les crimes violents, les accidents d'automobile dus à l'alcool. Ces atteintes à la santé sont les préoccupations endémiques – et même épidémiques – des experts de la santé aux Etats-Unis » (Brand et Yancey, p 226-227).

Nous moissonnons ce que nous avons semé

La conclusion est évidente. Une grande partie des souffrances est causée par de mauvaises décisions. La Bible offre des conseils, pour notre manière de vivre. Or, depuis un passé aussi éloigné que celui d'Adam et Ève, nous n'avons cessé de mépriser les instructions divines, et nous nous sommes attirés des chagrins et des douleurs insoupçonnables.

La Bible offre des conseils pratiques sur tous les aspects de la vie. Une grande partie de ses principes révèle comment éviter et soulager la souffrance.

Nous ne pouvons pas vivre sans souffrir tant que nous ne nous sommes pas réconciliés avec Dieu et avec Ses commandements; « Mon fils, n'oublie pas mes enseignements, et que ton cœur garde mes préceptes; car ils prolongeront les jours et les années de ta vie, et ils augmenteront ta paix » (Prov. 3:1-2).

Si tous les humains suivaient l'instruction, nous remarquerions une diminution immédiate et radicale des crimes, des maladies, des hostilités entre pays, de la pollution, des accidents, des maladies mentales, des foyers brisés, des relations envenimées et de nombreux autres phénomènes provoquant nos tourments. La loi divine n'est ni dure, ni restrictive. C'est une loi de liberté (Jacques 1:25) qui éliminerait la plupart des douleurs du monde, si elle était universellement vécue.

De la souffrance peut ressortir du bien

Sigmund Freud eut pour tâche, en tant que conseiller, de délivrer des personnes de leurs difficultés psychologiques. Néanmoins, il fut assez honnête pour reconnaître que ses capacités étaient limitées. Il confessa qu'il « guérissait les misères des névrosés, pour les exposer ensuite à la misère normale de la vie » (Ernest Becker, *The Denial of Death* [le reniement de la mort] 1973, p 271). Freud avait raison : une vie sans difficulté, cela n'existe pas.

Ne pouvant échapper à toute souffrance, souvenons-nous que celle-ci peut souvent produire de bons résultats. Il est plus facile d'endurer la souffrance et la douleur lorsque nous les traitons comme des défis que lorsque nous les ressentons comme malédictions insoutenables. La pensée que certaines difficultés sont bénéfiques parce qu'elles peuvent nous aider à mûrir et à devenir meilleurs a longtemps été, et à juste titre, un principe traditionnel de la culture occidentale. Néanmoins, l'auteur Richard Kyle nous rappelle que l'Europe, l'Angleterre et les États-Unis, dans l'ensemble, sont entrés dans l'ère de l'après christianisme, dans laquelle ce dernier « a cessé de définir les valeurs culturelles » (*The Last Days Are Here Again* [Les derniers jours sont de retour] 1998, p 25).

Les idées de l'après christianisme rejettent l'enseignement biblique traditionnel selon lequel les épreuves et la douleur, bien que désagréables, peuvent nous être bénéfiques.

Des expressions comme « par votre persévérance vous sauverez vos âmes » (Luc 21:19) et « c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu » (Actes 14:22), si véridiques, ne sont généralement plus acceptées. La Bible nous enseigne que l'adversité peut produire d'heureux résultats. Bien qu'étant le Fils de Dieu, Christ « a appris, bien qu'il soit Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes ; après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel » (Héb. 5:8-9).

L'Histoire séculière elle-même fournit de nombreux exemples d'individus et de nations qui, sous la contrainte, surmontèrent des circonstances difficiles et accédèrent à la grandeur. Il est arrivé qu'un homme fermement déterminé, fournisse l'étincelle requise pour certaines nations, afin d'endurer des temps difficiles et d'accomplir des décisions louables.

Un Premier ministre sert son pays avec dynamisme

Sir John Keegan fit remarquer que ce fut le cas de Winston Churchill et de l'Angleterre lors de la Deuxième Guerre mondiale. En 1940, pendant les

jours les plus sombres du conflit, Churchill se dressa vaillamment pour rassembler le peuple anglais assiégé. Par une série de discours magnifiques, faisant appel au courage et à la grandeur historique de son peuple, il entraîna l'Angleterre avec lui. Par ses propos puissants, il imposa sa volonté et son imagination à ses concitoyens (*US News & World Report*, 29 mai 2000).

Affermis par la détermination de leur Premier ministre, les Britanniques firent face à un pilonnage féroce de la Luftwaffe d'Hitler pendant la bataille d'Angleterre, et transformèrent une période d'épreuves et de défaite possible en un triomphe que Churchill décrivit comme étant la « plus belle heure » de son pays.

Keegan écrit que les Britanniques, sous la menace d'une invasion, « illustrèrent magnifiquement la manière dont une "plus belle heure" doit être vécue. Ils extirpèrent les morts et les vivants des décombres, envoyèrent leurs hommes sur les plages [et] se serrèrent la ceinture » (*ibid.*).

Will Durant fit remarquer « qu'un défi relevé avec succès, élève l'humeur et le niveau d'une nation et la rend plus capable encore, de relever d'autres défis » (*The Lessons of History* [Les leçons de l'Histoire] 1968, p 91).

L'expérience anglaise démontre la nécessité de s'entraider pendant l'adversité. Le Dr Brand nous dit comment il se prépare pour le pire : « La meilleure chose que je puisse faire pour me préparer à la douleur est de m'entourer d'une communauté aimante qui sera à mes côtés quand la tragédie frappera » (Brand & Yancey, p 236). Il fait remarquer que « la souffrance est seulement intolérable quand personne ne s'en soucie » (p 257).

Dieu révèle que la souffrance comporte un noble dessein : elle devrait nous aider à développer l'amour fraternel. « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ », écrit Paul (Gal. 6:2).

Lorsque nos préoccupations sont dirigées envers les autres, la souffrance, aussi indésirable et aussi douloureuse soit-elle, peut être une expérience enrichissante. Nous apprenons que « tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice » (Héb. 12:11).

Affrontant les difficultés

L'opinion selon laquelle l'affliction peut produire des bénéfices considérables a presque disparu de la culture occidentale. Elle a largement été remplacée par l'idée que tout ce qui nous est désagréable, est injuste et doit être évité à tout prix.

Sans doute cette notion est-elle issue, en partie, de notre société de « réparation immédiate » qui nous dit que nous avons droit à une « pilule » pour chaque malaise, et une solution rapide pour chaque problème. Cela fait aussi partie d'une mentalité de victime, d'un refus d'accepter sa propre responsabilité pour ses actions ; mentalité qui peut affaiblir une société. Toute société qui reconnaît que la vie peut être injuste et souvent difficile, et qui en relève courageusement le défi, devient plus forte.

Selon nos idées actuelles, la douleur est un ennemi qui doit être évité. Mais nous pouvons nous dire que la douleur est un avertissement nous incitant à changer nos comportements. Si nous ne pouvons pas éviter cette souffrance, peut-être devrions-nous l'accepter comme défi pour devenir meilleurs, plus forts.

Souvent, nous ne pouvons qu'endurer une épreuve en souhaitant qu'elle améliore notre caractère. Le conseiller Norman Wright a écrit que « la crise n'est pas toujours une mauvaise chose. Elle peut devenir un tournant décisif dans notre vie, pour le meilleur, portant en elle une occasion de croître et de changer » (*How to Have a Creative Crisis* [Comment avoir une crise enrichissante] 1986, p 15).

La Bible nous rappelle que, dans les épreuves, nous devrions dépasser le présent et nous concentrer sur un meilleur avenir : « Il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien » (Jacques 1:4).

Ne vous laissez pas submerger par les épreuves

Nous ne disons pas qu'il faut souffrir quand nous pouvons l'éviter, mais plutôt apprendre à faire face à la souffrance et l'accepter. Autrement nos épreuves pourraient susciter des problèmes plus graves. Si nous n'apprenons pas à faire ainsi, nos mauvaises décisions bouleverseront nos vies.

Comme l'écrit le Dr Martin, « le stress et l'angoisse peuvent nous empêcher de bien dormir et nous inciter à fumer, à boire trop d'alcool, à ingérer une trop grande quantité d'aliments de mauvaise qualité, à omettre de prendre nos médicaments, à négliger de faire de l'exercice, à consommer des drogues occasionnelles néfastes, à avoir des comportements sexuels risqués, à conduire trop vite et sans ceinture de sécurité, à être victimes de violents accidents, ou d'aboutir au suicide » (*The Healing Mind*, [L'Esprit guérisseur] 1998, p 55).

Le taux élevé des suicides, dans de nombreux pays, dénonce l'incapacité des gens à accepter que la vie puisse être difficile.

Un message de bonnes nouvelles

La Bible nous dit que Dieu permet la souffrance, dans un dessein divin. Les chrétiens savent que leur Sauveur, Jésus-Christ, a souffert et est mort pour eux, et qu'ils doivent suivre Ses traces, empruntant une voie comportant la souffrance (I Pierre 2:21). Jésus endura l'agonie, et mourut afin que Dieu puisse nous pardonner nos péchés et nous accorder la vie éternelle pendant laquelle nous régnerons avec Lui (Apoc. 5:10). Le savoir peut nous permettre de mieux affronter les luttes de l'existence.

Paul nous rappelle que « si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui » (II Tim. 2:12). Christ va revenir ici-bas et y régner; Il mettra

fin, tout compte fait, à la tristesse et à la souffrance.

Le message de Jésus était essentiellement de bonnes nouvelles mettant l'accent sur le Royaume de Dieu (Marc 1:14-15) que Jésus établira à Son retour. Il instaurera une ère de paix et de bonheur universels. Ésaïe a prophétisé la paix et la joie de ce Royaume à venir : « Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (Ésaïe 11:9).

Des événements forment le caractère d'un futur président

Theodore Roosevelt, le 26e président des États-Unis, fut affermi par sa souffrance. Il était doué d'une grande intelligence, mais son corps était maladif. Il souffrait d'asthme débilissant.

Lorsqu'il avait douze ans environ, son père lui dit : « Theodore, tu as l'intelligence, mais tu n'as pas le corps, et sans l'aide du corps, l'esprit ne peut pas aller aussi loin qu'il le devrait... tu dois te faire ton propre corps ... c'est une dure corvée que de se faire son propre corps ... mais je sais que tu y parviendras » (David McCullough, *Mornings on Horseback* [Matinées à cheval] 1981, p 112).

Teddy, comme les Américains allaient affectueusement l'appeler, évoqua plus tard, à un ami, l'impact que les paroles de son père eurent sur lui du fait de ses remarques ; il se vit tel un faible spécimen humain, et dut se rendre fort. Il entreprit aussitôt un programme de développement physique, faisant de l'exercice dans un gymnase avec des poids et des punching-balls. Teddy se consacra courageusement à améliorer sa santé. Et en recueillit les fruits ; il développa son corps puissamment et cessa d'être handicapé par l'asthme.

Plus tard, dans sa vie, Teddy

Roosevelt devait subir une épreuve encore plus dure, lorsque sa mère et sa jeune épouse moururent le même jour. Sa femme avait donné naissance à une fille deux jours plus tôt. Perplexe, il cherchait à comprendre une telle tragédie. N'y parvenant pas, il conclut à « la volonté divine » ou « un destin étrange et terrible » (ibid., p 285).



Bien que, selon certains biographes, il ne se soit jamais vraiment remis de cette douloureuse épreuve, il ne se laissa pas abattre et triompha de sa dépression.

Bien que le décès de sa femme à 22 ans fût écrasant, il se reprit et acheva la grandeur nationale et internationale. Certains pensèrent que s'il n'avait pas souffert de cette manière, il ne serait peut-être jamais devenu le président des États-Unis. Theodore Roosevelt, comme beaucoup d'autres, réagit aux épreuves et à la souffrance en accomplissant davantage que prévu si ces épreuves n'avaient jamais eu lieu.

Lorsque la connaissance de l'Éternel sera universelle, et l'influence de Satan bannie, la douleur accompagnant les voies du malin cessera. La terre, enfin, connaîtra une paix éternelle.

Un avenir merveilleux

A présent Dieu n'appelle relativement qu'un petit nombre de personnes du milieu de l'humanité pour faire partie de Son Église. Il les considère comme prémices de Sa moisson spirituelle (Jacques 1:18), choisis, s'ils demeurent fidèles, pour régner avec Christ dans Son Royaume. Mais Il n'appelle pas encore tous les hommes (Rom.11:7-8, 25-26). « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6:44).

Lorsque Jésus parlait de ressusciter les Siens, au dernier jour, Il mentionnait Son Second Avènement. Paul ajoute : « Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui seront restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles » (I Thess. 4:16-18).

Si nous comprenons et acceptons le plan divin du salut, nous y trouvons un grand réconfort. Lorsque Jésus viendra, ceux qui se sont repentis et qui l'ont accepté comme leur Sauveur, assujettissant leurs vies, avec amour, à Sa volonté, dans l'obéissance, trouveront le réconfort par la foi. Leurs souffrances prendront fin. Dieu leur donnera la vie éternelle dans un corps nouveau, un corps spirituel, ne connaissant pas la souffrance (I Cor. 15:50-54).

Nous comprendrons alors ce que nous ne comprenons qu'en partie, en vivant dans la chair, à savoir que « les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (Rom. 8:18).

Ceux qui parviennent à saisir le dessein magistral et l'appel précieux de Dieu trouvent parfois la vie douloureuse (verset 23), mais ils en comprennent la raison. Ils ont hâte de connaître l'époque où Dieu leur communiquera la vie éternelle et leur permettra de régner avec Christ dans le Royaume de Dieu. Paul nous dit : « Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles » (I Thess. 4:18).

Des leçons douloureuses

Paul fait remarquer que les chrétiens, comme Christ, doivent souffrir : « car il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui » (Phil. 1:29).

Pierre rappelle aux chrétiens qu'ils doivent souffrir, car Dieu Se sert de la souffrance pour nous purifier de l'erreur. « Ainsi donc, Christ ayant souffert

dans la chair, vous aussi armez-vous de la même pensée. Car celui qui a souffert dans la chair en a fini avec le péché, afin de vivre, non plus selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu, pendant le temps qui lui reste à vivre dans la chair » (I Pi. 4:1-2).

Donc les disciples doivent s'attendre à souffrir. Mais Dieu permet parfois que nous souffrions pour que la douleur nous apprenne à renoncer au péché, même dans les situations les plus difficiles.

« Avant d'avoir été humilié », déclare l'auteur du Psaume 119, « je m'égarais ; maintenant, j'observe ta parole » (verset 67). Il nous rappelle que la souffrance est une sérieuse mise en garde des conséquences du péché, ainsi que le fait que celle-ci produit des avantages à long terme, qui nous échappent tant que nous nous débattons avec notre douleur physique ou émotionnelle.

Le rôle important que joue la douleur

Le Dr Brand travailla pendant des années à traiter des lépreux en Inde et en Amérique. Au cours de ses travaux, il tira une étonnante conclusion sur la pathologie de la lèpre.

Les victimes de ce mal subissent la malédiction de voir leurs extrémités (leurs doigts, de mains et de pieds), leurs pieds, et même leur nez et leurs oreilles, se détériorer et pourrir, sans que nul ne sache pourquoi.

Avant que le Dr Brand n'effectue ses recherches, les médecins supposaient que les lépreux subissaient la malédiction d'avoir « une mauvaise chair ». La découverte remarquable du Dr Brand fut que le problème se situe dans les bacilles de la lèpre, qui attaquent les nerfs du corps jusqu'à les détruire. Un lépreux qui reçoit la blessure la plus minime, même une ecchymose, ne ressent aucune douleur. De ce fait, il continue à se servir de la partie endommagée de son corps ce qui aggrave la blessure. Finalement la chair meurt et pourrit.

Le Dr Brand commença par traiter les blessures des lépreux en les protégeant, parfois même avec des plâtrages. La blessure guérissait souvent, ne subissant plus de dommages supplémentaires. La chair protégée redevenait saine, même si le lépreux ne recouvrait pas ses sensations dans la partie du corps atteinte à cause de la détérioration définitive du tissu nerveux. Le Dr Brand conclut que la douleur est un don de Dieu nous alertant d'une situation anormale. La conclusion de ce médecin s'applique à la plupart des maladies, et pas seulement à la lèpre. Lorsque nous nous blessons, nous devrions réagir aux signaux de notre corps, et prendre les mesures nécessaires pour soulager la douleur et éliminer sa cause. « Je ne me doutais pas à quel point le corps devient vulnérable lorsqu'il ne possède pas de système d'alarme », conclut le Dr Brand (Brand & Yancey, p 121).

Des leçons spirituelles issues de la souffrance

Il y a un parallèle spirituel à la découverte du Dr Brand. Certaines souffrances sont dues à nos propres péchés ou à notre folie. Parfois, le résultat est

« Il est réservé aux hommes de mourir »

Il est rare que nous cherchions à songer à la mort – à la nôtre comme à celle de quelqu'un d'autre. Lorsqu'un être cher meurt, nous sommes affligés d'une telle perte, mais il est évident que nos corps n'ont pas été conçus pour durer éternellement. Comme le déclare Hébreux 9:27, « il est réservé aux hommes de mourir ». Dieu a conçu nos corps pour qu'ils durent quelques décennies. Psaumes 90:10 nous rappelle que « Les jours de nos années s'élèvent à soixante-dix ans, et, pour les plus robustes, à quatre-vingts ans ».

Avec les progrès médicaux du siècle dernier, notre longévité est presque la même qu'à l'époque où ce Psaume fut écrit, il y a plusieurs milliers d'années. Certains vivront plus longtemps, et d'autres moins, nous le savons. La vie est courte, trop brève pour perdre son temps sur des choses qui n'ont pas d'importance.

Nous ne devrions pas être surpris lorsque la mort frappe un être cher : c'est ainsi que nous sommes faits. Comme l'herbe qui croît et se dessèche, et les fleurs des champs qui s'épanouissent pour quelques jours pour ensuite se flétrir, nous aussi nous nous épanouissons pour un temps, avant de nous flétrir et mourir (Ésaïe 40:6-8). Nos corps physiques vieillissent et s'usent. Dieu ne les a pas conçus pour durer, mais pour nous préparer à la véritable vie à venir.

Car cela ne signifie pas : point final ! Le fidèle Job savait qu'il se reposerait dans son sépulcre jusqu'au temps d'une résurrection à venir « Oh ! Si tu voulais me cacher dans le séjour des

morts, m'y tenir à couvert jusqu'à ce que ta colère soit passée, et me fixer un terme auquel tu te souviendrais de moi ! Si l'homme une fois mort pouvait revivre, j'aurais de l'espoir tout le temps de mes souffrances, jusqu'à ce que mon état vienne à changer. Tu appellerais alors, et je te répondrais, tu languirais après l'ouvrage de tes mains » (Job 14:13-15).



En dépit d'importants progrès médicaux augmentant la durée de la vie, nos corps n'ont jamais été conçus pour durer éternellement. Cependant, Dieu nous offre l'espoir d'une vie au-delà de la tombe grâce à la résurrection des morts.

Bien que la mort soit attristante, elle n'est pas la fin de toute espérance. Dieu promet une résurrection et l'immortalité à Ses fidèles serviteurs, pour régner avec Jésus-Christ et L'aider à administrer le Royaume de Dieu (I Cor. 15:50-54; Apoc. 20:4-6; 5:10). Pour ceux qui n'ont pas connu, ou accepté, Christ, Dieu a prévu une résurrection différente, plus tard, afin qu'eux aussi puissent apprendre la vérité de Son don du salut (le dernier chapitre de la présente brochure vous en dira davantage sur ce sujet).

le déclenchement automatique de conséquences négatives et douloureuses dans nos corps. Dieu permet parfois une gêne, ou une souffrance, pour nous obliger à faire attention à ce que nous faisons : c'est une incitation à changer notre comportement ou nos convictions.

Une grande partie des douleurs physiques et mentales sont dues à la transgression, consciente ou inconsciente, des commandements divins. Comme l'a dit un psychiatre : « la moitié des personnes qui se rendent dans les cliniques, et qui se plaignent de maux physiques, veulent dire, en fait : "Ma vie me fait souffrir" (*ibid.*, p 251) ».

Il arrive que nous péchions, et que d'abord rien ne résulte. Il se peut que Dieu attire notre attention sur notre péché en permettant qu'une douloureuse épreuve s'abatte sur nous. « Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils » (Héb 12:6). Les Écritures le démontrent par de nombreux exemples d'hommes et de femmes mis à l'épreuve pour leur grand bien.

Dieu sait comment attirer notre attention sur nos erreurs et sur nos défauts, Il ne diffère pas des parents aimants. Les pères et les mères qui aiment leurs enfants investissent du temps et des efforts pour les enseigner et les reprendre à bon escient. Notre Père céleste agit de même, parce qu'Il veut notre bien (Héb. 12:5-11).

S'Il permet parfois que nous souffrions c'est pour nous apprendre la différence entre le bien et le mal, et nous devons sentir à quel point nous dépendons de Lui et de Son instruction. Nous devrions admettre que la vie, y compris pour le chrétien, comporte du stress et des épreuves (I Pierre 4:12-13).

Dans d'autres circonstances, la souffrance peut se produire non pas à cause d'un péché proprement dit, mais parce que Dieu voit le besoin de perfectionner et d'affermir un aspect de notre caractère. À l'instar du muscle qui s'atrophie par manque d'utilisation, notre foi et notre caractère peuvent, eux aussi, s'atrophier si nous n'y prenons pas garde. Pierre souligne la valeur des épreuves lorsqu'il explique : « C'est là ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra » (I Pierre 1:6-7).

Apprenant à dépendre de Dieu

Nous devons nous dire que, même si Dieu permet les épreuves, cela ne Le laisse pas indifférent lorsqu'elles nous atteignent. Dieu est un Père. Plus encore qu'un père humain plein d'amour, Il n'éprouve aucune joie à voir Ses enfants souffrir. Que ressent-Il en pareils cas ? « Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous » (I Pierre 5 : 7). Ces paroles nous préviennent que nous devons parfois dépendre entièrement de Dieu pour avoir la force d'endurer une épreuve.

Lorsque nous avons mal, Dieu veut que nous venions à Lui. Il a promis de nous aider si nous avons confiance en Lui. Paul a écrit que Dieu console ceux qui sont abattus (II Cor. 7:6), mais cette aide, nous devons la Lui demander. Il a promis qu'Il ne permettra pas que nous soyons éprouvés au-delà de nos forces : Il nous promet de nous donner du répit, ou la force d'endurer nos épreuves (I Cor. 10:13). Adressons-nous à Lui selon Sa promesse, surtout si nous sentons que nous atteignons nos limites.

Nous devons comprendre que Dieu protège souvent ceux qui Le cherchent. « L'Éternel affermit les pas de l'homme, et il prend plaisir à sa voie ; s'il tombe, il n'est pas terrassé, car l'Éternel lui prend la main » (Ps. 37 : 23-24).

Lisez le Psaume 91 en son entier, en le gardant à l'esprit. Nous devrions demander à Dieu de nous protéger, nous et ceux qui nous sont chers. Il exauce les prières des justes (Jacques 5:16; I Pierre 3:12). Il protège et bénit Son peuple. Par contre, nul n'est immunisé contre les caprices du temps et des circonstances. Lorsque ceux-ci nous affectent, nous devrions Lui demander de nous protéger contre les souffrances trop lourdes pour notre endurance, et Lui demander la force qui nous manque.

Dieu reste Maître de la situation

Des enquêtes ont démontré que la capacité d'une personne à endurer la douleur est secondée par le sentiment qu'elle la maîtrisera. Nous devrions faire ce que nous pouvons, pour alléger, maîtriser, et exercer notre contrôle sur notre souffrance. Nous constaterons alors que nous ne sommes pas des pions sujets aux caprices de la douleur, mais maîtrisant nos réactions, faisant face à l'épreuve.

Comme serviteurs de Dieu apprenons que Dieu est aux commandes, et qu'Il est miséricordieux. Il est disposé à nous délivrer, Lui le Créateur de l'univers qui entend nos prières (I Pierre 3:12). En revanche, Il S'attend à ce que nous fixions notre conduite selon ses directives en toute confiance et en toutes choses. « Nous ne voulons pas, en effet, vous laisser ignorer, frères, au sujet de l'affliction qui nous est survenue en Asie, que nous avons été excessivement accablés, au-delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même de conserver la vie. Et nous regardions comme certain notre arrêt de mort, afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais de la placer en Dieu, qui ressuscite les morts. C'est lui qui nous a délivrés et qui nous délivrera d'une telle mort, lui de qui nous espérons qu'il nous délivrera encore » (II Cor. 1:8-10).

Une vie exempte de douleur ?

Essayons de saisir la sagesse des paroles de Jacques : « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que

vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien » (Jacques 1:2-4).

Les paroles de Jacques peuvent paraître peu réalistes aux occidentaux, vu le nombre de personnes vivant dans l'illusion que nous sommes capables d'abolir la douleur. Jacques vivait dans une société où les gens étaient régulièrement et sans cesse confrontés à la souffrance. Ils y étaient accoutumés plus que nous.

Une vie sans souffrance est impossible. Acceptons la réalité que Dieu peut nous enseigner de précieuses leçons à travers nos souffrances. Cela ne veut pas dire que ces dernières deviendront agréables. Même lorsque nous songeons, à l'avance, à la possibilité de la douleur, et que nous nous y préparons mentalement, lorsqu'elle arrive, elle nous empoigne. La douleur s'immisce dans nos vies avec un réalisme lancinant. C'est un ennemi indésirable ; du moins en apparence.

Or la souffrance et les épreuves nous aident spirituellement, en nous préparant au dessein divin et au Royaume de Dieu. Dans certains cas, notre réconciliation à la souffrance s'opère mieux après coup – réalisant la maturité spirituelle qu'elle a produite en nous.

La seule délivrance que nous ayons de la douleur et des difficultés vient de Dieu, de nos prières ferventes, mettant en Lui toute notre confiance. Immédiatement avant de souffrir le martyre de Sa crucifixion, Jésus pria : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Matth. 26:39).

Pierre nous rappelle les avantages moissonnés quand nous nous affrontons à l'adversité : « Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables » (I Pierre 5:10).

Les yeux fixés sur l'avenir

Lorsque nous nous rendons compte des fruits accompagnant notre souffrance, nous sommes mieux à même de l'endurer. Victor Frankl, un psychologue qui survécut au camp de la mort d'Auschwitz, pendant la Deuxième Guerre mondiale, découvrit l'importance de trouver un sens à la vie, surtout dans les pires situations. Il remarqua que les prisonniers ayant une puissante motivation conservaient une meilleure chance de survivre.

Il nous est difficile maintenant de saisir les avantages spirituels de la souffrance : nous en serons pleinement capables lorsque nous recevrons la vie éternelle dans le Royaume de Dieu (II Pierre 1 : 11).

Dans ce Royaume, nous obtiendrons immensément plus que ce que nous avons perdu, par la souffrance, dans cette vie. Comme l'expliqua Paul « J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (Rom. 8 :18). Il nous rappelle que « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de

ceux qui sont appelés selon son dessein » (verset 28). Dieu inspira Paul, et nous devons le croire.

La souffrance nous permet d'accomplir notre potentiel d'enfants de Dieu, qui nous aide avec patience et sollicitude (I Jean 3:1). Un poète a illustré cette vérité ainsi : « Il vous a été donné, à tous, un sac d'outils, une pierre informe et un manuel ; le produit sera ce que vous en ferez : une pierre d'achoppement ou un tremplin. Si c'est un tremplin, il nous projettera dans le Royaume de Dieu ».

Se préparant pour un héritage

Paul nous dit qu'en plus d'être enfants de Dieu, nous sommes « héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ » (Rom. 8 :16-17). Si nous sommes héritiers, c'est que nous avons un héritage. La Bible révèle que notre héritage est non pas un avenir d'oisiveté et de loisirs, mais un avenir de grandes responsabilités.

Les Écritures révèlent que nous hériterons véritablement des biens et du caractère de notre Père. Nous avons beaucoup à apprendre de notre Père céleste. Il veut nous donner le temps de croître. Il veut nous apprendre quels sont nos besoins pour développer notre caractère.

Pas de raccourci à ce processus. La connaissance ne suffit pas. Le caractère se développe avec le temps et selon nos efforts. C'est pour cela que Paul nous dit que « nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui » (verset 17). De même que Christ a appris l'obéissance et a été élevé à la perfection par les choses qu'Il a souffertes (Héb. 5:8-9), nous apprenons et devenons parfaits par nos luttes, pour parvenir à notre aspiration suprême : partager avec Lui un héritage dans le Royaume de Dieu.

La promesse impressionnante de cet héritage partagé : être des fils, dans la famille éternelle de Dieu (Rom. 8:14-23) – est un puissant motif qui nous aide à traverser la souffrance. Si notre avenir consistait simplement à nous prélasser au ciel et à contempler Dieu pour l'éternité, Il pourrait nous prendre à l'instant même, puisqu'Il n'exigerait rien de nous.

Toutefois, notre avenir est bien plus magistral. Plus notre responsabilité s'accroît, plus les obstacles indispensables augmentent.

Quand la souffrance cessera-t-elle ?

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que Dieu a un dessein qui se prolonge au-delà de cette vie et tient compte de la souffrance de chaque personne appelée. Cependant, la plupart des êtres humains ne réagissent pas à cet appel ou ils l'ignorent.

Par conséquent, en ce « présent siècle mauvais » (Gal. 1:4), Dieu nous permet d'apprendre de primordiales leçons. Il veut que l'humanité sache que le péché engendre d'irréparables conséquences et que, depuis le jardin d'Éden, nous avons provoqué nos afflictions, en rejetant Ses instructions. Bien que sous l'influence inique de Satan, les êtres humains doivent accepter l'entière responsabilité de leurs actes. Le monde aurait pu être un lieu de paix et de bonheur, si l'homme avait choisi de suivre les voies divines plutôt que celles de Satan.

Dieu veut à tout prix que nous apprenions cette leçon, aussi douloureuse soit-elle. La Bible indique qu'à de nombreuses reprises, Il a tenté de nous dissuader de nos mauvaises voies. Or, presque tous n'ont cessé de rejeter Ses commandements, à l'instar d'Adam et Ève au jardin d'Éden.

La réaction humaine face aux messagers de Dieu

Par exemple, après que Dieu eut délivré l'ancien Israël de l'esclavage en Égypte, les Israélites conclurent une alliance avec Lui, s'engageant à respecter Ses commandements. Or, ils ne tinrent pas parole.

Dieu envoya alors de nombreux prophètes, dont les messages sont relatés pour nous dans la Bible, afin de les mettre en garde et de les pousser à se repentir. « Mais ils se moquèrent des envoyés de Dieu, ils méprisèrent ses paroles, et ils se raillèrent de ses prophètes, jusqu'à ce que la colère de l'Éternel contre son peuple devienne sans remède » (II Chron. 36:16).

Au lieu d'écouter les messagers de Dieu, souvent ils les persécutèrent et les tuèrent. Par la bouche d'Ésaïe, Dieu parla de la façon qu'ils méprisèrent Son offre de les aider : « J'ai tendu mes mains tous les jours vers un peuple rebelle » (Ésaïe 65:2).

À la suite de leur endurcissement, l'Éternel les condamna à un châtiement national. L'Empire Assyrien conquiert Israël et envoya Son peuple en captivité au VIIIe siècle avant notre ère (II Rois 17:5-8). Le royaume de Juda fut vaincu par la Babylone de Nebucadnetsar, et envoyé en exil après plus d'un siècle (II Chron. 36:15-20). Une partie de la nation de Juda retourna éventuellement dans son pays, et fut présente lorsque Jésus prêcha à ses descendants, environ cinq siècles après leur retour.

Lorsqu'ils entendirent le message de Jésus leur ordonnant de se repentir et de Lui obéir, la majorité Le rejeta, comme ils avaient rejeté les prophètes, puis ils Le tuèrent.

À l'occasion, Dieu envoya aussi Ses prophètes pour avertir des nations païennes. Dans toute l'Histoire, il n'y a qu'un seul peuple non israélite qui se repentait temporairement de ses péchés à la suite de l'avertissement divin. Le prophète Jonas avertit les habitants de l'ancienne ville de Ninive : « Encore quarante jours, et Ninive est détruite! » (Jonas 3:4). Le roi et le peuple se repentirent de leurs péchés, et Dieu les épargna (versets 5-10). Par contre, ils retournèrent plus tard à leur méchanceté, et ils furent vaincus en 612 avant notre ère.

L'Histoire révèle que, même lorsque Dieu propose aux nations de les aider et de les guider, elles le rejettent, tout comme Adam et Ève l'avaient fait.

Les mêmes vieilles attitudes

Nous ne sommes pas différents. L'humanité continue à rejeter l'instruction divine. Sa Parole, la Bible, est à la portée de tous, dans une grande partie du monde. Or, rares sont ceux qui la lisent régulièrement, et encore plus rares ceux qui s'y conforment. Non seulement ils désobéissent à Son enseignement (particulièrement ceux qui se disent intellectuels), mais ils méprisent la Bible.

Certains dirigeants religieux s'en servent mais La contredisent à leur gré. Ils choisissent les parties auxquelles ils sont disposés à se conformer, et repoussent celles qu'ils veulent ignorer.

Salomon résuma avec justesse la condition humaine, lorsqu'il écrivit : « Ce qui est courbé ne peut se redressé... » (Eccl. 1:15). L'humanité, historiquement, a rejeté l'instruction divine, et elle persiste. Notre rejet de la révélation divine nous retranche des seules solutions définitives à nos difficultés.

Résultat ? Les nations souffrent toujours la douleur et le chagrin. Et, depuis le premier siècle jusqu'à présent, Dieu n'a appelé que quelques personnes, ici et là, « du présent siècle mauvais » (Gal. 1:4), pour en faire Ses fidèles serviteurs.

Le restant des hommes tâtonnent dans les ténèbres. Ils cherchent à comprendre, à trouver un sens à la vie, mais continuent à ignorer les raisons pour lesquelles nous sommes affligés de tant de souffrances. « Apprenant toujours », comme Paul le dit, « et ne pouvant jamais arriver à la connaissance de la vérité » (II Tim. 3:7).

Dupée par le diable, et captive du péché, l'humanité, dans son ensemble, est coupée de la sagesse divine servant de cible à la force haineuse du Malin (Éph. 2:3).

Les hommes blâment continuellement Dieu pour le mal et la souffrance de ce monde. Or, ce n'est pas Dieu qui est à blâmer mais nous-mêmes, du fait que

nous ne cessons de rejeter Ses conseils, choisissant une vie de péché influencée par Satan, qui a séduit le monde entier.

Quand cela cessera-t-il ?

La bonne nouvelle, c'est que Dieu n'a pas abandonné les êtres humains. De même qu'Il donna à Adam et Ève la liberté de choisir, Il laisse les nations et leurs ressortissants agir à leur guise. Il permet que le monde souffre pour nous apprendre que nous ne pouvons pas, sans Lui, trouver une paix, une sécurité et un équilibre durables.

Nous apprenons d'aveuglante façon que nous ne pouvons pas nous gouverner raisonnablement sans Dieu et Ses lois. Le résultat éventuel de nos efforts sera une ruine généralisée, car avant le retour du Christ ici-bas l'humanité sera sur le point de s'anéantir. « Et si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé » (Matth. 24:22).

C'était l'avertissement de Jésus, il y a près de 2000 ans. Ce n'est que récemment que nous sommes entrés dans une ère où nous possédons effectivement le pouvoir de détruire le monde. Les dirigeants gouvernementaux, les experts scientifiques et les chefs religieux croient que la seule manière d'éviter la destruction est d'établir un système de coopération internationale.

Michio Kaku, savant, auteur et animateur de télévision, écrit que le « simple pouvoir des révolutions scientifiques obligera les nations de la terre à coopérer sur une échelle jamais encore observée dans l'histoire ». Il ajoute : « En coulisses, flotte toujours la menace de la possibilité d'une guerre nucléaire, de l'éruption d'une pandémie mortelle ou de l'écroulement de l'environnement » (*Visions : How Science Will Revolutionize the 21st Century* [Visions : La manière dont la science révolutionnera le 21e siècle] 1998, p 19).

Le Christ a prophétisé que les nations échoueraient dans leurs efforts de coopération pacifique. Il avertit que les conflits ne cesseront pas, mais au contraire empireront (Matth. 24:6-8).

Dieu permet aux êtres humains de tenter de se gouverner, même s'ils tâtonnent dans des ténèbres spirituelles. Mais du fait qu'ils ont écarté Ses commandements, ils ne peuvent réussir. Le Tout Puissant va amener tous les êtres humains à se rendre compte qu'ils ne peuvent pas achever la paix mondiale et mettre fin à la misère et à la souffrance sans Son intervention.

Dieu est juste et vivant : notre Créateur ne permettra pas qu'un monde cruel et injuste subsiste indéfiniment. Il nous empêchera de nous détruire et enverra Jésus sur terre, cette fois, pour régner comme Roi des rois (Apoc. 19:16). Le Messie interviendra lors de la pire crise humaine (Dan. 12:1).

En somme, Dieu doit tout détruire et renouveler. Quand la destruction mondiale décrite dans Apocalypse 6 à 19, et d'autres prophéties bibliques, auront suivi leur cours, notre Seigneur interviendra pour établir un royaume de justice et pour abolir toute les inégalités dans le monde.

Ceux qui souffrent connaîtront enfin la paix. Voici comment :

Le plan de Dieu comprend un moyen de racheter tous ceux qui ont souffert et qui sont mort sans comprendre la raison de leurs souffrances. Des milliards d'hommes, de femmes et d'enfants ont vécu à travers l'histoire, sans connaître Dieu ni réaliser Son dessein. La plupart d'entre eux n'ont jamais, de leur vivant, entendu parler de Jésus. Ils ont vécu, et sont morts, ignorant la raison de Sa venue, et privés de la moindre compréhension de Son Plan.

La Bible révèle que, 1000 ans après le retour de Jésus, Dieu ressuscitera tous les êtres humains ayant vécu, conscients ou non du dessein divin. Il les ressuscitera à une vie physique, temporaire, et leur donnera une dernière occasion d'exercer leur libre choix, mais instruits, cette fois, de la compréhension de la véritable connaissance spirituelle, car la voie divine, et non celle de Satan, dominera.

À cette époque, il leur faudra choisir, ou rejeter en pleine connaissance de cause, la façon divine de vivre. C'est alors qu'ils recevront la vie éternelle ou qu'ils périront dans l'étang de feu (Apoc. 20 : 15).

Ce sera leur première occasion d'être sauvés, car ils avaient été, au préalable, coupés de Dieu par l'influence de Satan (II Cor. 4:3-4; I Jean 5:19; Apoc. 12:9).

Lorsque Dieu les ressuscitera dans un monde où Sa vérité sera diffusée pour tous (Jér. 31:34; Ésa. 11:9), ils réfléchiront sur les souffrances incalculables que le péché a causées dans l'Histoire, ils choisiront en pleine compréhension des conséquences du péché et des souffrances qu'il engendre. Beaucoup alors accepteront Christ comme leur Sauveur : le chemin qui les conduira à la vie éternelle...

Apocalypse 20:12 décrit cette résurrection : « Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres ».

Dieu ressuscitera ces personnes, qui seront jugées d'après les critères bibliques, en fonction de leur réaction à la lumière spirituelle qu'ils recevront pour la première fois.



Jésus-Christ reviendra en tant que Roi des rois pour instaurer sur Terre un royaume où tous connaîtront la paix, la prospérité, et leur raison d'être. L'Évangile du Royaume de Dieu était au Coeur même de Ses enseignements.

photo illustration by Shaun Venish/Corel Professional Photos

Le présent monde mauvais n'est pas juste, et ne pourrait jamais l'être. Comme nous l'avons vu, il s'agit du monde de Satan, et non de celui de Dieu. Toutefois, Dieu est parfaitement juste, intègre et miséricordieux. Son plan prévoit, dans un monde métamorphosé, un moyen, pour tous, d'être rachetés et, alors toute souffrance sera abolie selon Apocalypse 21:3-4 : « J'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu ». Quelle perspective encourageante !

Que devriez-vous faire ?

Beaucoup de gens s'accrochent à une idée erronée mais populaire du temps de Jésus. À cette époque là, on supposait souvent que la santé et les biens d'une personne étaient garants de son intégrité ou de sa culpabilité. Ceux qui avaient une vie confortable et prospère étaient, croyait-on, bénis par Dieu, tandis que les pauvres accablés de maux passaient pour être des pécheurs maudits par Dieu.

Jésus rectifia cette erreur lorsqu'on Lui parla d'une tragédie qui avait choqué les habitants de Jérusalem.

Sur les ordres du gouverneur romain, plusieurs hommes avaient été tués alors qu'ils apportaient des sacrifices au temple.

Jésus demanda : « Croyez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également » (Luc 13:2-3). Ceux qui entendirent les paroles de Jésus ne pouvaient pas comprendre qu'une telle tragédie puisse s'abattre sur des personnes obéissant à Dieu, tellement éloignés de concevoir comment Dieu pourrait permettre un tel désastre. Jésus fit remarquer que nul n'est à l'abri des vicissitudes de cette vie. Conclusion ? Si nous ne nous repentons, nous périrons tous également.

Jésus l'affirme par un autre exemple : « ces dix huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tuées, croyez-vous qu'elles aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également » (versets 4-5). La mort précoce, telle que le meurtre des Galiléens apportant leurs sacrifices, survint parce qu'ils se trouvèrent au mauvais endroit, au mauvais moment. Les victimes de ces tragédies du hasard n'étaient pas de plus grands pécheurs que les autres. Ils étaient des pécheurs, et, comme tous les humains, sujets à la mort.

Il en est de même pour nous. Sans être victimes d'actes de violence gratuite ou de l'écroulement d'un bâtiment, nous sommes tous des pécheurs et,

éventuellement, quelque chose nous arrivera. L'avertissement de Jésus devrait alerter notre conscience. « Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également ».

Sachant que nous vivons dans un monde submergé de misère, où une tragédie peut frapper à n'importe quel moment, nous devrions tenir compte de l'avertissement du Christ et nous repentir pour commencer à harmoniser notre vie à la Sienne. Comme le dit Jésus à un homme qu'Il avait guéri d'une

Par delà les vallées de la vie

Le roi David, dans le Psaume 23, parla de marcher « dans la vallée de l'ombre de la mort ». C'est probablement une métaphore pour les épreuves de la vie en général, bien que cela s'applique aussi à une personne faisant face à sa propre mort ou à celle d'un être cher. Dans cette vie, nous subissons des épreuves. Nous sommes continuellement exposés à des tensions et des stress. Par contre, nous pouvons recourir à plusieurs stratagèmes pour en alléger le poids. Voici plusieurs mesures efficaces :

- Tirez des leçons des épreuves et de la souffrance. Elles peuvent développer nos aptitudes. Jésus apprit par Ses circonstances et Ses expériences difficiles (Héb. 5:8). Il en est de même pour nous.

- Comptez vos bénédictions. Lorsque nous nous concentrons sur la douleur, nous oublions souvent les bonnes choses que la vie nous a données. Paul nous a dit de toujours être reconnaissants (Phil. 4:6). Il expliqua en outre que le fait de rendre grâce est une « paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence » (verset 7).

- Ne soyez pas prisonnier de votre souffrance. De dures épreuves peuvent provoquer une paralysie émotionnelle. Nous devons demeurer actifs, car le manque d'activité sape encore plus le moral. Le Dr Paul Brand, un expert sur la douleur, a dit :

« Lorsque je suis confronté à une douleur intense, je recherche des activités qui m'absorberont pleinement, mentalement ou physiquement. J'ai remarqué que la distraction consciente et la discipline de l'activité peuvent être utiles pour combattre la douleur » (Paul Brand et Philip Yancey, *The Gift Nobody Wants* [Le cadeau que personne ne veut] 1993, p 254).

- Trouvez quelqu'un avec qui partager votre fardeau. Beaucoup de personnes subissant de dures épreuves commettent l'erreur d'essayer de les affronter seules. Sans aucun doute, ceux qui rendent service aux autres, en cas de besoin, en profitent. Nous avons besoin de contacts humains. « Deux valent mieux qu'un ... mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever ! » (Eccl. 4:9-10).

- Morcelez l'épreuve. Lorsque votre difficulté ou votre tâche vous décourage, divisez la en plusieurs tâches plus faciles à maîtriser.

- Vivez au jour le jour. Les personnes luttant contre la dépression, des luttes émotionnelles et des difficultés en général, partagent souvent une idée de défaite personnelle. Leurs émotions tentent de les convaincre que leur épreuve n'aura pas de fin, alors que nous aurions besoin d'une attitude comprenant que cette épreuve passera, comme passent, assurément, la plupart

longue maladie : « Ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire » (Jean 5:14).

Le Christ attend que nous nous repentions et que nous nous tournions vers Dieu car assurément, Dieu « annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir » (Actes 17:30).

Sachant que notre temps sur terre est court, nous devrions nous concentrer sur ce qui importe le plus à Dieu.

des difficultés. Adoptez l'optique du Psalmiste : « C'est ici la journée que l'Éternel a faite : qu'elle soit pour nous un sujet d'allégresse et de joie ! » (Ps. 118:24), en dépit de nos difficultés.

- Ne vous laissez pas contrarier par des brouilles. Apprenez à oublier les petits problèmes, et prenez des décisions de moindre importance avec assurance.



Lorsque nous faisons face aux épreuves, il est essentiel de se souvenir d'importants principes qui consistent à partager notre fardeau avec d'autres, à protéger notre santé physique et maintenir une attitude positive, sans perdre confiance en Dieu.

- Ayez un régime équilibré et nourrissant. Nos corps et notre psychisme sont nettement moins capables de combattre le stress et nos difficultés si nous ne leur fournissons pas les aliments roboratifs dont ils ont besoin.

- Faites souvent de l'exercice. Ce dernier élimine le stress, fournit une

sensation de bien-être et nous aide à mieux dormir, facteurs qui sont tous importants pour notre contentement et notre équilibre mental.

- Accordez-vous régulièrement du repos et de la détente. Dieu nous a ordonné de nous reposer chaque semaine le jour du sabbat. Et nous avons aussi besoin de détente quotidienne.

- Effectuez un changement. Nous ne pouvons pas éviter certaines situations stressantes, et il y en a que nous ne devrions pas éviter. Mais ne soyez pas un glouton en matière de châtement. Si vous pouvez échapper à une épreuve sans être irresponsable, faites le nécessaire pour y parvenir (voir Prov. 22:3).

- Développez votre sens de l'humour. « Un cœur joyeux est un bon remède » (Prov. 17:22). L'humour nous aide à survoler les épreuves. Victor Frankl découvrit, durant son emprisonnement à Auschwitz, que l'humour est une arme innée dans la lutte pour la survie. Le rire est véritablement un remède efficace.

- Comprenez que toutes choses, en fin de compte, sont entre les mains puissantes de Dieu. Jésus nous oriente vers Dieu : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Luc 23:46). David nous dit : « Recommande ton sort à l'Éternel, mets en lui ta confiance » (Ps. 37:5). Nous devons littéralement nous jeter dans les bras de l'Éternel, comme l'enfant qui se précipite dans les bras ouverts de son père.

Lorsque vous souffrez

Si vous souffrez, que devriez-vous faire ? Confiez votre problème à Dieu par la prière, avec foi, en l'implorant pour qu'Il vous reconforte. Dans le livre des Psaumes, nous lisons que le roi David demanda de nombreuses fois à Dieu d'alléger ses souffrances, et c'est pour ce but que Jésus vint sur terre. Il offre reconfort, soutien et espérance à ceux qui souffrent : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos pour vos âmes » (Matth. 11:28-29).

Ne nous décourageons pas à cause du mal qui remplit le monde. Le fait de savoir que la souffrance a des raisons valables nous aide à comprendre pourquoi Dieu la permet. Dieu règne souverainement. Il a promis de libérer le monde de la souffrance lorsque le Christ reviendra pour établir le Royaume de Dieu. Il nous dit de prier pour l'instauration de ce Royaume, et d'attendre patiemment cette époque (Matth. 6:9-10 ; Luc 21:19). Alors, seulement, la souffrance cessera.

Pour ce qui est de votre vie, soyez certains d'avoir fait amende honorable devant Dieu, par un repentir sincère, comme Jésus l'a ordonné (Luc 13:3, 5). Lorsque Christ vint ici-bas comme Fils de Dieu, il y a 2 000 ans, Il Se rendit compte qu'Il venait vers un peuple gémissant sous l'injustice et la douleur. Il a dit : « Ce peuple, assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière ; et sur ceux qui étaient assis dans la région et l'ombre de la mort, la lumière s'est levée » (Matth. 4:16). La lumière dont Il parlait, c'était Lui, avec la vérité divine qu'Il révélait.

Jésus dit au peuple que leur responsabilité était de se tourner vers l'Éternel : « Repentez-vous, car le Royaume de Dieu est proche » (verset 17). C'est ce que nous devons faire. Nous ne pouvons pas éviter la souffrance dans un monde rempli de mal, mais lorsque nous nous tournons vers Dieu, nous avons la vision exaltante d'un monde de paix, et d'amour partagé, libéré de la souffrance.

Église de Dieu Unie - France

127, rue Amelot
F-75011 Paris
France

Autres bureaux régionaux

United Church of God - Canada

Box 144 Station D
Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1

Église de Dieu Unie - Cameroun

BP 10322 Bésseugue
Douala, Cameroun

Église de Dieu Unie - Togo

BP 10394
Lomé, Togo

Vereinte Kirche Gottes

Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia

Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God - Royaume Uni

P.O. Box 705
Watford, Herts, WD19 6FZ, Royaume Uni

Auteur : Noel Hornor Rédacteurs associés : Scott Ashley, Roger Foster, John Ross Schroeder
Editorialistes : John Bald, Robert Dick, Bruce Gore, John Jewell, Paul Kieffer, Graemme
Marshall, Burk McNair, Melvin Rhodes, Mario Seiglie, Richard Thompson, David Treybig,
Leon Walker, Donald Ward, Lyle Welty, Dean Wilson Design: Shaun Venish
Rédacteurs, version française (2009) : Joël Meeker, Bernard Hongerloot
Édition 2012 : Maryse Pebworth, Mise en Page : Raphaël Bernal

